

Rio-De-Janeiro. Le 15 Mars 1878.

Mon cher aimé Gustave, j'ai reçu hier ta
longue lettre de Dakar, un peu après que j'avais
cacheté celle que je t'adressais par le Niger. Tout à
de te dire, mon aimé, que j'ai été doucement surprise et de
la voie qu'avait suivie cette lettre et de sa longueur et sur-
tout des trésors d'affection que chaque mot révèle. Je ne te
réponds pas sur les premiers jours de notre séparation, tu as
dû recevoir 9 lettres à moi, celle-ci est la dixième, tu sais
donc, presque jour par jour, tout ce que j'ai dit, fait, ou
pensé. Tu regrettais ne pas avoir un enfant à bord, je le
regrette aussi, tu te décourages si vite, mon chéri, et cepen-
dant qu'aurais-tu fait d'un enfant si jeune, souffrant et
obligé de garder la chambre plusieurs jours, après Dakar.
Tu ne me parles pas d'une seule femme ou jeune fille
de famille se trouvant à bord; la pauvre petite, aurait
donc été un tourment de plus pendant ta fièvre, car il
t'aurait fallu la confier à des hommes étrangers. Quant à
regretter ne pas nous avoir tous à bord (nous aurions passé de
si bons moments!) cela aurait été trop bon, et il ne faut
pas regretter l'impossible. Tu as été bien gentille de m'écrire
et aussi longuement, malgré tes souffrances, c'est une grande
preuve d'affection que tu m'as donnée car je sais combien
il est difficile, pour toi, à bord, de rester tranquille long-
temps, ta pauvre tête ne peut plus rassembler des idées.
Pour comble de bonheur tu avais un affreux vapereau; je
le regrette d'autant plus, qu'il t'a fait souffrir plus longtemps
et que pour tes affaires, 4 ou 5 jours de moins, c'est beaucoup.
Mon chéri aimé, il ne faut pas trop penser à l'avenir,
quand ces tristes pensées s'emparent de toi il faut les chasser
bien loin, car cela te retire le courage du moment et c'est
surtout ce qu'il te faut. Combien je regrette que dans de
tels moments, un léger frisson ne te fasse pas ressentir un
baiser que t'envoie ma pensée, une caresse de nos 6 chéris,

ou bien, qu'un souffle ne te fasse pas entendre le murmure
d'un de ces mots d'amour et d'encouragement qu'un cœur aimant
charge si souvent la brise de transmettre au cher absent.
S'il te faut la présence d'un être aimé pour soutenir ton cou-
rage, il ne faut plus voyager tout-à-fait seul; mais je
suis sûre que nous sommes tous les sept trop profondément
gravés dans ton cœur pour que la présence soit nécessaire.
Quoique loin nous devons t'influencer sans que tu t'en aper-
çoives. Quant à moi, cher petit mari, je ne pense à rien, je
ne fais rien sans te consulter mentalement et je suis sûre de
m'écarter rarement de ce que tu m'aurais conseillé. —

Je regrette ne pouvoir continuer ma causerie, on m'appelle
pour dîner. Je profite presque toujours du moment où les
enfants s'habillent et vont jouer au jardin pour monter dans
notre chère chambre et m'absorber tout-à-fait avec mon cher
absent bien bien aimé. C'est si bon d'avoir un moment rien
que pour toi. Je suis plus tranquille à ce moment là, par-
ce que je sais les enfants sages et puis je les entends jouer
au jardin. Au revoir, où je les entends déjà manger leur
soupe et les enfants viennent m'embrasser qu'ils ont fini le
potage. Je t'aime

Le 16 Mars 1878. — Les enfants et moi, nous sommes convertis
deboutbouillies on disait que nous avons un mas que rouge.
Je crois que j'ai trouvé un bon domestique, il n'est pas
élégant, nous sert, à table en manches de chemise, mais il
est travailleur et tranquille, je ne connais pas bien le son
de sa voix, mais je sais que jusqu'à présent il fait tout
ce que je lui dis et se prête à tout service sans que j'aie
rien à lui reprocher. — Je continue à répondre à ta chère lettre qui ca-
pendant me fait de la peine à un certain endroit où tu dis
que personne ne comprend le sacrifice que tu fais, pas même
moi, qui ai quelque fois l'air de te reprocher de vouloir te
promener par plaisir. Non, chéri, tu te trompes, tu n'es pas
compris le fond de ma pensée; je sais que ce n'est que le

devoir, l'amour de ta famille qui te font voyager et ne peuvent
le plaindre. Je te l'ai peut-être reproché dans un moment de
désespoir, voulant te retenu coûte que coûte, mais tu sais bien
que la nuit où j'ai eu un si gros chagrin, que la nuit de
l'orage, l'avant veille de ton départ, je ne t'ai pas fait un
seul reproche dans ce sens, au contraire, je mêlais ton ex-
plet au mien et regrettais seulement ne pas t'avoir appor-
té une dot assez forte pour nous éviter ces tristes séparations.

Je suis heureuse pour toi que tu aies trouvé deux joueurs
d'échecs à bord. - M^r Sainville est parti; j'ai promis d'al-
ler voir sa femme mais je crains ne pouvoir le faire
sans prendre une grande résolution et j'ai si peu envie
de sortir. J'ai cependant été avant hier matin, chez M^{me}
Vigneron pour le départ de son fils et le malheur qui est
arrivé dans la famille Probillard, mais elle n'y était pas,
elle attendait, en ville, des télégrammes de Pétersbourg.

M^{me} Harper est encore venue me voir. M^{re} Valaisne m'a
pas fait une seule visite quoique m'en ayant annoncé
déjà cinq ou six. Il craint peut-être ta jalousie ou plu-
tôt celle de sa femme. Je vais joliment le plaindre à
la première occasion. - Tu sais, vilain, que je ne te
réponds pas sur tous tes châteaux en Espagne pour nous
donner de la fortune, coûte que coûte, au dépend de ton bon-
heur et de la joie de nous trouver ensemble. Je te l'ai
dit et je te le répète: Jouir sans toi, ce n'est pas jouir. Si
tu cherches un autre moyen de faire fortune, celui-là est
rayé d'emblée et par ta femme et par tes enfants. Tu sais
bien que je suis en corps sans âme, sans mon mari, et
que les enfants attendent avec impatience tes baisers et tes
jeux bruyants. Ah, tu me trouves égoïste, mon aimé, cela
se peut, mais je ne me sens pas le courage de vivre loin
de toi. Pour avoir de la philosophie, comme en ont beaucoup
de femmes, il faudrait d'abord que tu me brises le cœur,
et cela ne se peut pas, non, je sens que malgré tout, moi

lieux sont trop réservés pour qu'ils ne nous retiennent pas dans
un moment critique. Je ne veux pas dire par là que toutes
les femmes qui se séparent de leurs maris pour une raison
ou pour une autre, ne s'aiment pas pour cela; non, ils s'ai-
ment peut-être beaucoup, mais ils ont un courage, une for-
ce de volonté que je ne puis qu'admirer et surtout envier.
Maintenant, veux-tu que je te dise, dans le creux de l'oreille
ce que pense ta femme de son mari si plein de courage
et devenant même injuste vis à vis de sa femme en la
trouvant égoïste? C'est qu'il n'a pas plus de courage qu'elle
et qu'il ne tiendrait même pas un an sans voir ses enfants.
Chut, je te ferme la bouche avec un baiser, je sais que
tu aimes autant que nous t'aimons; tu ne diras plus que
je ne te comprends plus. - D'ailleurs ce n'est pas tout à fait
ma faute si cette idée ne me va pas, presque tous ceux à
qui j'en parle me donnent raison. - Tu me devines,
mon bien aimé, oui, c'est vrai, je sens davantage mon veu-
rage quand je vois des époux heureux et ensemble; je
n'ai qu'une petite consolation d'amour-propre: c'est que
l'on envie et donne pour exemple notre bonne entente,
les allusions ne manquent pas. - Tu sais qu'il ne faut pas
trop te fier à ce que dit le médecin du bord, soigne toi,
c'est le principal. Abs. tu fais bon ménage avec M^{lle} Weiss.
- Pense beaucoup à moi, cher petit mari, mais que cela
ne te fatigue pas. (nous nous entendons). - La famille va bien
et se joint aux amis pour t'envoyer mille souvenirs affectueux
Baisers et tendresses de la part des enfants pour leur papa.
Souvenirs à Olympie et sa famille, Mathilde, Sabine, Jules &
Dis-moi ce que devient Léon? Tu sais que je t'en voudrais
si tu ne me racontais pas quelque chose de l'exposition;
il faut avoir vu pour bien raconter. Puis-je t'attendre
jusqu'au 10 mai? je n'ose espérer, cela serait trop bon de ne pas
avoir de court temps. Je redoute surtout ta chère santé qui était
si chancelante à bord. Adieu, mon aimé, mon tout, je t'aime
et pense chaque fois plus à toi.
Eugénie Masset.

Je n'ai plus qu'une lettre à te remettre de la part de ta femme et de la part de ta famille. Je t'embrasse et t'embrasse ta femme et ta famille. Je t'embrasse et t'embrasse ta femme et ta famille.